

Pascal NOWACKI

ADOPTE UN PAUVRE. COM

THÉÂTRE

ADOPTER UN PAUVRE. COM

Pascal NOWACKI

115, rue du 14 juillet

77190 Dammarie-les-Lys

Portable : 06 60 97 59 06

Fixe (répondeur) : 01 64 37 93 40

Courriel : pascalnow@live.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Caractéristiques

Genre : Comédie dramatique.

Durée approximative : 80 minutes.

Distribution : 5 personnages => 2 Femmes et 3 Hommes.

Décor : Salon d'un appartement de standing parisien.

Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : Le constat est sans appel. Il y a de plus en plus de pauvres en France. Pour lutter contre ce fléau, le gouvernement met en place un grand programme de défiscalisation à destination des plus riches qui adopteraient un pauvre.

Le pauvre devient alors un produit recherché. Certains, comme Vernard de la Billardière, voient s'ouvrir devant eux un fantastique marché. Il imagine une application pour smartphone permettant de trouver un(e) pauvre reproducteur ou reproductrice pour avoir des pauvres pure race, ce qui permettrait un meilleur abattement fiscal. Une comédie cruellement drôle et cynique.

SCÈNE 1

Intérieur d'un appartement cosu.

Une jeune fille est avachie sur le canapé, complètement hypnotisée par l'écran de son téléphone.

On sonne à la porte. La jeune fille ne bouge pas.

Nouvelle sonnerie. Toujours aucune réaction de la jeune fille.

Troisième sonnerie.

Vernard de la Billardière (off) : Émilie ! Émilie, bordel !

Émilie : Quoi ?

Vernard de la Billardière (off) : T'entends pas que ça sonne ? Tu peux pas aller ouvrir, non ? Je suis aux chiottes !

Nouvelle sonnerie.

Émilie : Fais chier ! (Elle se lève et va ouvrir. François entre)

François : Bonjour Émilie.

Émilie : B'jour.

François : Je suis venu voir ton père.

Émilie : Il arrive. Il est aux chiottes.

François : Ah... OK... Heu... Ça va les étu...

Émilie n'a pas attendu la fin de la phrase pour sortir.

François : On va dire que oui.

Entrée de Vernard de la Billardière.

François : Bonjour Vernard.

Vernard de la Billardière : Salut François. Ça va ?

François : Ça va ! Toujours aussi aimable ta fille.

Vernard de la Billardière : Qu'est-ce qu'elle a fait encore ?

François : Je lui pose une question, tu vois, je lui demande si ça se passe bien ses études et elle, elle se barre sans répondre.

Vernard de la Billardière : Qu'est-ce que tu veux ? C'est une ado.

François : Elle a plus de 20 ans quand même !

Vernard de la Billardière : Ouais, ils mûrissent moins vite de nos jours. À 20 ans ou même à 25, tous les branchements ne sont pas encore faits, si tu vois ce que je veux dire. Elle doit tenir ça de sa mère. Mais ça lui passera avant que ça me reprenne, crois-moi ! T'as eu mon message ?

François : C'est pour ça que je suis là. T'as un truc à m'annoncer, il paraît ?

Vernard de la Billardière : Ouais.

François : Tu pouvais pas me le dire au téléphone ?

Vernard de la Billardière : C'est un scoop. Assieds-toi ! Tu veux boire quelque chose ?

François : Toujours ! C'est quoi la nouvelle ?

Vernard de la Billardière : Je sors de Bercy.

François : Bercy ?

Vernard de la Billardière : Le ministère des finances.

François : Ah ben oui. Qu'est-ce que t'es allé faire là-bas ?

Vernard de la Billardière : Je te l'ai déjà dit, on est allé à l'école ensemble, Hervé et moi.

François : Mourillon, le ministre ?

Vernard de la Billardière : Ouais. T'écoutes jamais quand on te parle, toi ?

François : Si, si ça me dit vaguement quelque chose. Bon bref, et alors ?

Vernard de la Billardière : Tiens-toi bien. Il va sortir le décret mercredi prochain !

François : Non ?

Vernard de la Billardière : Si ! Comme je te dis ! Il appelle ça du parrainage solidaire. En gros, et vu qu'il y a, soi-disant, de plus en plus de pauvres qui ne peuvent plus payer leurs loyers, si tu en héberges un, tu as le droit à une forte diminution d'impôt. Et quand je dis une forte diminution, Hervé m'a donné le chiffre, c'est vraiment intéressant.

François : Combien ?

Vernard de la Billardière : Ça peut aller jusqu'à 65 % selon des critères de sélection qui restent à déterminer. C'était encore un peu flou dans son esprit. 65 %, tu te rends compte ?

François : Sérieux ?

Vernard de la Billardière : Comme je te dis.

François : Ouais enfin, faut quand même héberger quelqu'un que tu connais pas. C'est pas forcément l'idéal comme situation.

Vernard de la Billardière : Tu rigoles ? Un pauvre, ça demande pas grand-chose pour être heureux. Un toit, du chauffage, et pour le reste, il se démerde.

François : Tu crois ?

Vernard de la Billardière : Mais oui. Du coup j'ai dit à Hervé que j'étais volontaire.

François : Pour ?

Vernard de la Billardière : Pour héberger un pauvre.

François : Toi ?

Vernard de la Billardière : Moi !

François : T'es devenu marxiste ?

Vernard de la Billardière : Ça va pas, non ! Mais comme je suis le premier, j'ai obtenu 10 % de plus. 75 % de réduction ! C'est pas la classe, ça ?

François : T'es fort !

Vernard de la Billardière : Je suis le meilleur.

François : Et Malika ?

Vernard de la Billardière : Quoi Malika ?

François : Elle en dit quoi, ta femme ?

Vernard de la Billardière : Tu sais, parfois, quand tu t'y mets, je me demande si tu serais pas un peu idiot ! Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? C'est pas elle qui décide. Attends, c'est moi qui ramène le pognon à la maison, c'est pas elle. Elle, elle le dépense. Et avec cette nouvelle loi, on va économiser sur les impôts donc ça lui en fera plus à dépenser. Alors crois-moi, elle sera bien contente.

François : Si tu le dis.

Vernard de la Billardière : Et j'ai même quelques idées pour qu'on se fasse encore plus de fric avec cette histoire.

François : « On » ?

Vernard de la Billardière : Ouais. Je voudrais soumettre des idées à Mourillon pour les critères, histoire d'optimiser un maximum le placement. Je compte sur toi pour m'aider. Tu vas voir, on va se faire des couilles en or.

François : Tu sais, moi, mon truc, c'est l'informatique.

Vernard de la Billardière : Et l'informatique, c'est des maths ! Les maths, c'est compter. Et qui dit compter dit pognon !

François : Tu ne changeras jamais !

Entrée de Malika.

Malika : Coucou.

François : Bonjour Malika.

Malika : Ah, bonjour François. Vous allez bien ?

Vernard de la Billardière : Oui il va bien, il va bien. Bon tu peux nous laisser ? On parle affaires là. C'est pas la peine que tu restes, tu ne vas rien comprendre.

Malika : D'accord. Je vais déballer mes achats dans la chambre. J'ai pris une...

Vernard de la Billardière : Oui c'est bien, c'est bien... Tu me montreras ça plus tard. Allez ouste !

Malika sort.

Vernard de la Billardière : Tu vois, qu'est-ce que je te disais ? Du moment qu'elle dépense, elle est contente ! Le reste, elle s'en fout !

François : J'en suis pas si sûr.

Vernard de la Billardière : Qu'est-ce que tu veux dire ?

François : Je suis sûr qu'elle est certainement plus intelligente que ce qu'elle veut bien montrer.

Vernard de la Billardière : Malika ? Tu rigoles ? Ça fait des années que nous sommes mariés. Si elle avait été intelligente, crois-moi, je l'aurais remarqué. Allez viens dans mon bureau et passons aux choses sérieuses.

NOIR

SCÈNE 2

Même décor, quelques jours plus tard.

Malika, élégamment vêtue, est seule sur scène.

Elle complète une liste.

Malika : Et... (*en écrivant*) une statuette en marbre d'environ 20 cm représentant Vénus, sur la cheminée. Voilà, je crois que j'ai fait le tour. Ah non, le cendrier. (*Criant*) Faut que je note aussi le cendrier ?

Vernard de la Billardière (*off*) : Oui. Tout, j'ai dit !

Malika : D'accord. Alors... (*notant*) un cendrier en... qu'est-ce que c'est que ça ? De la porcelaine ? Allez, hop, porcelaine de Limoges sur la table basse.

Entrée de Vernard de la Billardière.

Vernard de la Billardière : C'est bon ?

Malika : Oui, je finis de noter le cendrier en porcelaine de Limoges là, et j'ai fini.

Vernard de la Billardière : En porcelaine de Limo... Mais, c'est de la porcelaine de Sèvres !

Malika : Ah, ils font de la porcelaine à Sèvres ? Je n'en ai jamais entendu parler. Ça doit pas valoir celle de Limoges !

Vernard de la Billardière : Ah non, ça la vaut pas, c'est sûr ! Bon fait voir la liste. Merci.

Malika : C'était obligé de faire un inventaire, comme ça ?

Vernard de la Billardière : Ben oui ! On va accueillir un pauvre chez nous, quand même ! Alors, même si normalement tout a été vérifié en amont et qu'ils ont tous été sélectionnés avec rigueur, on ne le connaît pas. Et un pauvre, ça reste un pauvre, ça vole, c'est dans ses gènes. Donc on ne peut pas lui faire confiance. Bon ben voilà, je crois qu'on est prêt !

Le téléphone de Vernard vibre.

Vernard de la Billardière (*lisant son texto*) : C'est François. Ils arrivent ! Où est Émilie ?

Malika : Dans sa chambre.

Vernard de la Billardière (*criant*) : Émilie !

Émilie (*off*) : Ouais !

Vernard de la Billardière : Tu viens oui ou non ? (*À Malika*) Elle commence à vraiment me courir sur le haricot, celle-là.

Malika : Voyons, calme-toi.

Vernard de la Billardière : Émilie !

Émilie (*off*) : C'est bon, j'arrive !

Vernard de la Billardière : Si je connaissais le nom du crétin qui a interdit la fessée ! Encore un qu'avait pas de gosse !

Entrée d'Émilie.

Vernard de la Billardière : Ah quand même !

Malika : Ça va ma chérie ?

Émilie : À ton avis ?

Vernard de la Billardière : Eh, oh ! En peu de respect, s'il te plaît !

Émilie : C'est bon, t'énerve pas.

Vernard de la Billardière : Il y a des claques qui se perdent !

Émilie : L'argument typique du mec qui n'a rien à dire !

Vernard de la Billardière : Le mec, comme tu dis, je te rappelle que c'est ton père !

Émilie : Et alors ? C'est pas parce que t'es mon père que ça te donne tous les droits !

Vernard de la Billardière : C'est bien dommage ! Parce qu'une bonne claque dans la gueule, ça n'a jamais tué personne ! Regarde, moi, j'en ai reçu plein quand j'étais jeune. Et ça m'a pas empêché d'être quelqu'un de bien en devenant adulte ! Au contraire ! Mais maintenant, les jeunes, avec toutes ces conneries, on en fait des merdes molles ! Voilà, c'est ça ! Vous êtes une génération de merdes molles !

Émilie : C'est toujours mieux qu'une génération de vieux cons !

Vernard de la Billardière : Émilie !

Malika : Allons, allons, calmez-vous ! Émilie, excuse-toi auprès de ton père, s'il te plaît.

Émilie (*du bout des lèvres*) : Pardon.

Malika : Voilà ! Quant à toi, tu ne devrais pas parler comme ça. Ils sont très bien, ces jeunes. Et puis, comme tu l'as avoué toi-même, tu en as reçues des claques quand tu étais jeune, non ?

Vernard de la Billardière : Parfaitement. Et alors ?

Malika : Ça veut dire que toi aussi, quand tu étais jeune, tu as dû en faire des bêtises !

Vernard de la Billardière : C'était pas pareil ! On faisait des bêtises, peut-être, mais c'étaient des bêtises intelligentes ! Et surtout, nous, on avait du respect pour nos parents et pour les adultes en général !

Sonnerie de la porte.

Vernard de la Billardière : Les voilà ! (*À Malika*) Ben qu'est-ce que tu attends ? Va ouvrir.

Malika ouvre la porte.

Entrés de François et Kévin.

SCÈNE 3

François : Bonjour Malika.

Malika : Bonjour François. Bonjour monsieur.

Kévin : Bonjour madame.

Malika : Entrez, je vous en prie, entrez !

Vernard de la Billardière : Ah, salut mon vieux !

François : Comment vas-tu ?

Vernard de la Billardière : Bien et toi ?

François : Ça va,

Vernard de la Billardière : Bonjour monsieur.

François : Vernard, je te présente, Kévin ! Kévin, voici Monsieur de la Billardière.

Kévin : Bonjour monsieur.

Vernard de la Billardière : Kévin ?

Kévin : Oui.

Vernard de la Billardière (*agréablement surpris*) : C'est pas vrai ? Kévin ?

Kévin : Heu... Oui !

François : Vous vous connaissez ?

Vernard de la Billardière : (*A François*) Ça ne va pas non ! (*A Kévin*) Vous vous appelez vraiment Kévin ?

Kévin : Ben.. oui.

Vernard de la Billardière : C'est bien, ça !

Kévin : Ravi que ça vous plaise.

Vernard de la Billardièrè : Non, mais tu entends ça, Malika ? Il s'appelle Kévin !

Malika : Oui chéri, j'ai entendu.

Vernard de la Billardièrè : Il n'y a bien que des pauvres pour donner à leurs enfants des prénoms aussi ridicules ! Kévin, Killian, Ashley et cetera, des trucs qu'ils ont entendus dans des séries américaines ou au football ! Tenez, vous savez comment la gardienne de l'immeuble, une Portugaise, a appelé ces enfants ?

Kévin : Non.

Vernard de la Billardièrè : Devinez !

Kévin : Je ne sais pas.

Vernard de la Billardièrè : François ?

François : Oh, comme moi !

Vernard de la Billardièrè : Mais non, je te demande ton avis !

François : Ah pardon ! Aucune idée.

Vernard de la Billardièrè : Joao et Manuela ! Vous vous rendez compte ?

Kévin : Pas très bien, non !

Malika : C'est américain, ça ?

François : Non, je ne crois pas, non.

Malika : Ce sont des footballeurs ?

François : En cherchant bien, peut-être...

Vernard de la Billardièrè : Mais non, je viens de te le dire, c'est portugais !

François : Des footballeurs portugais ?

Vernard de la Billardière : Mais non !

Malika : Quel rapport avec les Américains ?

Vernard de la Billardière : Je ne te parle pas des Américains mais des pauvres qui donnent toujours des prénoms ridicules à leurs enfants ! Et la gardienne, c'est la preuve ! Joao et Manuela !

Kévin : Pardonnez-moi mais si elle est portugaise, c'est normal que ses enfants aient des prénoms portugais, non ?

Vernard de la Billardière : Ah ben vous, vous êtes bien un pauvre, tiens ! Aucune réflexion ! Et on est où ici ?

Kévin : Chez vous.

Vernard de la Billardière : Oui, ça d'accord. Mais où exactement ?

Kévin : A Paris.

Vernard de la Billardière : Oui et donc ?

Kévin : Donc ?

Vernard de la Billardière : En France ! On est en France !

Kévin : Ah ! Oui.

Vernard de la Billardière : Voilà ! Et elle, elle leur donne des prénoms étrangers ! Comment voulez-vous qu'ils s'intègrent plus tard ? Je te jure, ça ne pense vraiment à rien les pauvres !

Malika : Ah c'est pour ça ?

Vernard de la Billardière : Ben oui ! C'est évident, non ?

Malika : Maintenant que tu le dis.

François : Évidemment !

Vernard de la Billardière : Non ?

Kévin : Si, si, si !

Émilie (*qui s'était faite oubliée sur le canapé*) : J'ai envie de vomir !

Vernard de la Billardière : Quoi ?

Kévin : Oh pardon, je ne vous avais pas vue. Bonjour mademoiselle.

Émilie : Bonjour.

Vernard de la Billardière (*à Kévin*) : Ma fille, Émilie.

Kévin : Enchanté.

Vernard de la Billardière : Faut pas !

Émilie : (*A Malika*) Je suis obligée de rester, là ?

Vernard de la Billardière : Pourquoi, tu as quelque chose de plus important à faire ?

Kévin : Ça n'a pas l'air d'aller.

Vernard de la Billardière : De quoi je me mêle ?

Kévin : Pardon.

Malika : Ça va Émilie ?

Émilie : Non, ça ne va pas ! Bonjour l'ouverture d'esprit !

Vernard de la Billardière : Comment ? De quoi tu parles ? Moi, je ne suis pas ouvert d'esprit ? Moi ?

Émilie : Oui, toi ! Monsieur Vernard de la Billardière ! Tu... Tu me dégoûtes !
(*Elle sort*)

Vernard de la Billardière : Émilie ! Reviens ici tout de suite ! Émilie ! Vous avez entendu ça, Kévin ?

Kévin : Oui monsieur.

Vernard de la Billardière : Ma propre fille ! Sous mon propre toit ! Me dire, à moi, que je n'ai aucune ouverture d'esprit !

Kévin : C'est ce que j'ai entendu aussi.

Vernard de la Billardière : Pas d'ouverture d'esprit ?

Kévin : C'est ce qu'elle a dit, oui.

Vernard de la Billardière : Moi ?

Kévin : Vous.

Vernard de la Billardière : Ma femme s'appelle Malika !

Kévin : Je ne savais pas.

Malika : Si, si !

Vernard de la Billardière : Malika !

Malika : Oui ?

Vernard de la Billardière : *(A Malika)* Non, rien, tais-toi ! *(A Kévin)* Malika, hein ? Si c'est pas de l'ouverture d'esprit, ça !

Kévin : Effectivement !

Vernard de la Billardière : On est d'accord ?

Kévin : Oui.

Vernard de la Billardière : On est d'accord ?

Kévin : Oui.

Vernard de la Billardière : Voilà, on est d'accord !

Malika : En plus, Malika, ce n'est pas portugais.

Vernard de la Billardière : Quoi ?

François : Ah, ah, ah, sacrée Malika ! Elle est plein d'humour ta femme.

Malika : Je devrais peut-être aller voir Émilie...

Vernard de la Billardière : Mais ouais c'est ça, vas-y, allez, cours ! Va la rejoindre, va la consoler, la pauvre petite ! T'es vraiment idiote. Tu vois pas qu'elle en profite et qu'elle se fout de toi ?

Malika sort.

François : Allons, Vernard, faut comprendre, c'est sa mère.

Vernard de la Billardière : Et moi ? Je suis qui, moi ?

François : Son père.

Vernard de la Billardière : Voilà ! Moi je suis son père. C'est quand même autre chose, non ? Et je te le dis, elles commencent sérieusement à me courir sur le haricot toutes les deux. Faudrait pas pousser le bouchon trop loin ! Bon, au moins, comme ça on est tranquille. Eh bien Kévin, bienvenue !

Kévin : Merci monsieur.

Vernard de la Billardière : Vous allez voir, vous allez être bien ici. Vous pouvez compter sur moi.

Kévin : Oui je vois déjà. Merci.

NOIR

SCÈNE 4

Vernard de la Billardière : Kévin ! Kévin !

Kévin : Oui monsieur ?

Vernard de la Billardière : Où étiez-vous passé ?

Kévin : J'étais sur la terrasse. Il y a une jolie vue et...

Vernard de la Billardière : Oui, non, je m'en fous en fait !

Kévin : Ah bien monsieur !

Vernard de la Billardière : J'ai quelque chose pour vous !

Kévin : Pour moi, monsieur ?

Vernard de la Billardière : Oui. Comme on vous accueille dans notre maison, vous faites un peu partie de la famille maintenant.

Kévin : Oh c'est gentil monsieur.

Vernard de la Billardière : D'ailleurs, si vous le voulez bien, je vais vous tutoyer ? Qu'est-ce que t'en dis ?

Kévin : OK d'accord, si tu veux.

Vernard de la Billardière : Heu, non, par contre, j'ai dit que je te tutoyais mais c'est tout. Toi, tu continues à me vouvoyer.

Kévin : Ah oui, pardon.

Vernard de la Billardière : Je suis chez moi, c'est moi le maître.

Kévin : Oui, excusez-moi.

Vernard de la Billardière : Bien alors voilà, pour en revenir à ce que je voulais te dire, je t'ai appelé parce que j'ai un petit cadeau pour toi.

Kévin : Pour moi ?

Vernard de la Billardière : Oui, oh... c'est trois fois rien, hein ! Mais je pense que tu vas être content. Alors voilà, c'est pour toi.

Kévin : Oh... qu'est-ce que c'est que ça ?

Vernard de la Billardière : Un panier.

Kévin : Un panier ?

Vernard de la Billardière : Un panier tout neuf. Et j'ai pris le top, hein ! 100 % pur coton recyclable. C'est le truc à la mode, ça, en ce moment, le recyclable ! Touche ! C'est pas beau, ça, hein ?

Kévin : Si.

Vernard de la Billardière : Et doublé imperméable. Comme ça si tu t'oublies, que t'as pas le temps d'aller aux toilettes, je sais que ça arrive souvent chez les pauvres, et bien... pas de souci. Un petit coup d'éponge et hop c'est propre.

Kévin : Ah oui ? Je ne sais pas quoi dire.

Vernard de la Billardière : Oui, je sais, tu as l'habitude de dormir sur deux, trois cartons mais un panier c'est quand même plus chic dans une maison, non ? Et puis, je peux bien offrir une petite folie à mon pauvre si ça me fait plaisir, non ? Je suis généreux, moi, je ne regarde pas à la dépense. Je veux que mon pauvre se sente bien, chez moi. *(Léger temps. Vernard regarde Kévin d'un air satisfait tandis que ce dernier est scotché par la surprise)*. Tu te sens bien ?

Kévin : Ah, heu... C'est... comment dire ? C'est... Je...

Vernard de la Billardière : Regardez-le, c'est l'émotion, il ne sait plus quoi dire. Inutile de me remercier, c'est normal. Je suis un être humain quand même ! Allez, pas de chichi, vas-y !

Kévin : Où ça ?

Vernard de la Billardière : Dans ton panier ! Il est à toi désormais. Vas-y voir, couche-toi dedans.

Kévin : Là, maintenant ? J'ai pas très envie de dormir, en fait...

Vernard de la Billardière : Ne fais pas le timide. C'est ton panier. Essaye-le !

Kévin se déchausse et se met dans le panier mais reste debout.

Vernard de la Billardière : C'est assez moelleux ?

Kévin : Heu... oui, oui, c'est bien moelleux.

Vernard de la Billardière : Couche-toi.

Kévin : Pardon ?

Vernard de la Billardière : J'ai dit : couché !

Kévin : Que je me couche, maintenant ?

Vernard de la Billardière : C'est ça. Allez, couché !

Kévin : Mais je n'ai pas envie de dormir.

Vernard de la Billardière : Je ne te demande pas de dormir mais de te coucher.

Kévin : D'accord.

Kevin s'exécute.

Vernard de la Billardière : Il n'est pas bien là ?

Kévin : Franchement ?

Vernard de la Billardière : C'est douillet, non ?

Kévin : Oui enfin, non, enfin si, si c'est douillet. On ne peut pas dire le contraire, c'est douillet.

Vernard de la Billardière : Je savais que ça te plairait !

Kévin : Heu... oui, beaucoup ! Mais si vous le permettez, et comme il est encore un peu tôt, je vais me relever.

Vernard de la Billardière : Bien sûr !

Kévin tend la main pour que Vernard l'aide à se relever.

Kévin : S'il vous plaît ?

Vernard de la Billardière : Oh, il me donne la papatte !

Kévin : Hein ?

Vernard de la Billardière : C'est un bon paupuvre, ça !

Kévin : Un paupuvre ?

Vernard de la Billardière : Oh je sens que ça va me plaire cette histoire. Ah, je suis content ! Tu sais quoi ?

Kévin : Non. Et je me demande si je veux vraiment le savoir.

Vernard de la Billardière : Dès que je peux, j'irai t'acheter un collier avec une médaille ! Avec ton nom dessus.

Kévin : Non, ça, il ne faut pas !

Vernard de la Billardière : Mais si, mais si. Je veux le meilleur pour mon pauvre !

NOIR

SCÈNE 5

Même décor, le lendemain

Émilie est avachie sur le canapé, complètement hypnotisée par l'écran de son téléphone. Entre Kévin en train de finaliser le nœud d'une cravate. Il a essayé de faire un effort vestimentaire (pantalon, chemise et veste propres mais dépareillés)

Kévin : Bonjour mademoiselle.

Émilie : Ha ! Bonjour. Vous pouvez m'appeler Émilie.

Kévin : D'accord... Moi c'est Kévin.

Émilie : Oui, je sais.

Kévin : Ah ben oui. Pardon.

Émilie : On peut se tutoyer ?

Kévin : Si vous voulez.

Émilie : Je préfère. On a à peu près le même âge, alors...

Kévin : Oui, tout à fait.

Émilie : La cravate te va bien. Quelle classe !

Kévin : C'est ironique ?

Émilie : Un peu. T'as un rencart ?

Kévin : Ouais !

Émilie : Pas terrible, le look pour un rencart...

Kévin : Avec ma conseillère pôle-emploi !

Émilie : C'est très bien ! Par contre... *(Elle se lève)*. Attends...*(Elle ajuste le nœud de cravate)*. Voilà c'est mieux comme ça !

Kévin : Merci.

Émilie : Je voulais te dire... je suis désolée pour mon père.

Kévin : Votre père ? Je ne comprends pas.

Émilie : Je déteste la manière dont il te traite. En fait, je déteste la manière dont il traite tout le monde. C'est un con.

Kévin : Heu... disons qu'il est un peu « brut de décoffrage » mais peut-être que c'est parce qu'il ne veut pas montrer ses sentiments.

Émilie : Lui ?

Kévin : Ça arrive souvent, vous savez !

Émilie : Non, je t'assure que lui, il est juste con. Il n'y a que le pognon qui l'intéresse.

Kévin : Moi aussi, ça m'intéresse.

Émilie : Oui, évidemment.

Kévin : Ce que je veux dire, c'est qui ne serait pas intéressé ? Moi, si on m'en propose, je prends. Pas vous ?

Émilie : Ah non, pas moi, non.

Kévin : Sincèrement, vous ne voudriez pas avoir votre propre argent plutôt que de dépendre de celui de votre père ?

Émilie : Ah si ! Dans ce cas-là, oui, carrément ! Je pourrais me barrer de cette baraque de merde.

Kévin : Nous sommes tous intéressés par l'argent. C'est juste que chez certains, c'est un peu plus développé. Vous ne pouvez pas en vouloir à votre père pour ça.

Émilie : On avait pas dit qu'on se tutoyait ?

Kévin : Si.

Émilie : Parce que là, tu continues à me vouvoyer, c'est gênant.

Kévin : Ah parce que moi aussi, je peux te tutoyer ?

Émilie : Ben oui, pourquoi ?

Kévin : Non c'est parce que hier votre père... enfin, ton père m'a fait le même coup et...

Émilie : Quel coup ?

Kévin : Non, rien. Laisse tomber. Et sinon, tu fais quoi dans la vie ?

Émilie : Je suis étudiante en psycho.

Kévin : Ah c'est bien.

Émilie : Non. Mais comme ça ne demande pas de compétence particulière. Ça me va, c'est cool, je ne me fatigue pas trop.

Kévin (*amusé*) : Ah oui, je vois ! C'est un choix longuement réfléchi, quoi ! Un vrai plan de carrière sur le long terme !

Émilie (*amusée*) : C'est ça !

Kévin : C'est beau.

Émilie : T'as vu ça !

Kévin : Je suis admiratif.

Émilie : En fait, je ne sais pas encore ce que je veux faire. Je voudrais trouver un truc vraiment utile, tu vois ? Un truc où j'aurais vraiment l'impression de servir à quelque chose ou à quelqu'un ! Et toi ?

Kévin : Quoi, moi ?

Émilie : Comment tu en es arrivé là ?

Kévin : Ah ! Heu... c'est... c'est un peu long à expliquer. Mais disons que c'est aussi un choix de carrière.

Émilie : C'est un choix de carrière d'être SDF ?

Kévin : Non, enfin oui... on peut dire ça comme ça. En tout cas, je ne le regrette pas.

Émilie : Bizarre.

Kévin : Un jour je t'expliquerai. Mais pour le moment. Je dois y aller. Mon...
rencart !

Émilie : Oh oui, pardon, je te retarde.

Kévin : Pas de souci. À plus tard.

Émilie : Bon courage.

Kévin sort.

SCÈNE 6

Entrée de Malika.

Malika : Coucou ma chérie.

Émilie : Ouais.

Malika : Ça va ? Qu'est-ce que tu fais de beau ?

Émilie : J'ai bientôt cours, je vais aller me préparer.

Malika : Tu finis à quelle heure ?

Émilie : Le plus tard possible, j'espère. Pas envie de revenir ici trop vite.

Émilie sort.

Malika sort son téléphone et compose un numéro.

Malika : Allô ? Oui, bonjour madame, Malika de la Billardièrre à l'appareil. Je vous appelle pour vous informer que j'ai bien reçu les documents que Maître Poncelet m'a fait parvenir. Je les ai paraphés et signés. Je voulais savoir quand je pouvais passer pour les lui remettre, s'il vous plaît ? (...) Eh bien, le plus tôt sera le mieux (...)

On sonne à la porte.

Malika : Ah excusez-moi, on sonne à la porte. Je vais ouvrir et je vous reprends.

Malika ouvre la porte. Entrée de François.

François : Bonjour Malika.

Malika : Bonjour François.

François : Vous allez bien ?

Malika : Très bien, merci. Et vous ?

François : Ça va, ça va.

Malika : Vous m'excuserez, mais je suis au téléphone.

François : Ah ? Oui, pardon, je vous en prie.

Malika : Allô ? (...) Oui, excusez-moi. (...) Ah ! Eh bien s'il ne peut pas avant, tant pis. Je note mercredi, dans 2 semaines. (...) 17H ? c'est parfait ! Merci. Au revoir Madame. (*A François*) Voilà, j'ai fini.

François : Rien de grave, j'espère ?

Malika : Non, non, non. Au contraire. Enfin une fois que je me serai débarrassée des formalités administratives.

François : Ah, ça ! L'administration !

Malika : Oui, plus ils veulent faire simple et plus c'est compliqué.

François : Ne m'en parlez pas ! Vernard est là ?

Malika : Non, pas encore. Je suis seule...

François : Ah oui ?

Malika : Avec Émilie. Elle doit être dans sa chambre.

François : Ah.

Malika : Mais elle m'a dit qu'elle allait bientôt sortir.

François : D'accord. Bon, ben, je vais attendre Vernard en vous tenant compagnie, si vous le voulez bien.

Malika : Avec plaisir.

Petit silence gêné.

François : Ça s'est rafraîchi, non ?

Malika : Non, je ne trouve pas, non.

François : Ah ? Alors c'est moi. Je couve peut-être quelque chose.

Malika : Un œuf ?

François : Pardon ?

Malika : Habituellement, c'est ce qui se couve le mieux.

François : Non je pensais à une grippe ou un truc dans le genre.

Malika : Oui, j'avais compris. C'était de l'humour.

François : Ah !

Malika : Vous êtes stressé ?

François : Un peu, oui.

Entrée d'Émilie.

Émilie : Maman ? J'y vais ! Ah, pardon !

François : Bonjour Émilie. Alors comment ça va les étu...

Émilie : Ne m'attendez pas pour manger.

François (*pour lui*) : On va dire que oui.

Émilie : Je serai avec des copains.

Malika : Ne rentre pas trop tard. Tu sais comment est ton père...

Émilie sort, sans attendre la fin de la phrase de Malika.

[...]

N'hésitez pas à me contacter pour obtenir la suite...

À cet effet, merci d'utiliser le bulletin en page suivante.

